



XXXVème Assemblée Régionale Europe de l' A P F Athènes, du 5 au 7 novembre 2023

Allocution de Mme Katerina Notopoulou, Membre de la Section hellénique

SESSION 3 : Les perspectives d'avenir face à un monde fragmenté : comment instaurer une gouvernance mondiale plus polycentrique ou uni-multipolaire ?

Monsieur le délégué général,

Mes chers collègues,

Nous vivons dans un monde de plus en plus fragmenté, ce qui s'est confirmée lors du dernier sommet du G20 à Édimbourg. Un sommet n'a quasiment rien produit qui pourrait empêcher les années '20 de devenir presque certainement une décennie de faible croissance.

Ce sommet vient conclure une année au cours de laquelle la Chine et l'Occident ont érigé de nouveaux « rideaux de fer » en matière de technologies, de commerce, d'investissement et de données – ce qui présage d'un avenir à « un monde, deux systèmes ».

Ce nouveau protectionnisme s'est accompagné d'une rétrogradation du G20. Tandis que l'ancien président américain Barack Obama considérait le G20 comme le plus grand forum sur la coopération économique mondiale, l'actuel conseiller à la sécurité nationale des États-Unis, *Jake Sullivan*, qualifie dorénavant le G7 (Europe, Amérique du Nord et Japon) de « comité de pilotage du monde libre ».

Cette relégation du G20 est l'une des conséquences du passage d'un monde unipolaire à un monde multipolaire, d'une économie hypermondialisée à une mondialisation « light ». Ces 30 dernières années, l'économie déterminait les décisions politiques. C'est désormais la politique – **nationaliste de surcroît** – qui guide

l'élaboration des politiques. La politique du jeu à somme nulle triomphe aujourd'hui sur l'économie « gagnant-gagnant ».

Depuis l'effondrement de l'économie mondiale en 2008, l'Occident s'est recroquevillé dans des politiques d'austérité, et il a adopté de nouvelles formes de protectionnisme. Sous la présidence de Donald Trump, les États-Unis ont rompu avec leur tradition consistant (le plus souvent) à agir de manière multilatérale, et ont choisi l'unilatéralisme alors même qu'un monde multipolaire prenait forme.

Or, le **changement climatique**, la **pandémie de COVID-19**, ainsi que les **crises énergétique et alimentaire** de 2022 confirment que les problématiques auxquelles nous sommes confrontées aujourd'hui sont de nature véritablement globale, et **nécessitent des solutions mondiales**. Les avancées ne peuvent être atteintes au moyen d'interventions seulement bilatérales et régionales ; **elles nécessitent une action mondialement coordonnée**.

Si le G7 continue de mépriser le G20, nous devons nous interroger sur ce qu'il adviendra la prochaine fois que surviendra une crise financière mondiale, et que nous ne serons pas en mesure de rassembler autour de la table tous les principaux acteurs.

Quelles seront nos chances de progresser dans la réduction des émissions mondiales, et d'empêcher certains de jouer les « passagers clandestins » dans un monde du « chacun pour soi » ?

Comment pourrait-on réduire les inégalités planétaires et croissantes si les États n'entrevoyent le monde qu'en termes de « nous contre les autres », sans possibilité de forums où trouver un terrain d'entente ?

Bien que les États-Unis reconnaissent, certes, la nécessité d'une coopération mondiale, ils ne mettent pas suffisamment de cœur à l'ouvrage, préférant les alliances bilatérales aux actions mondialement coordonnées.

De même, la Chine se présente comme défenseuse de l'ordre mondial fondé sur des règles, et s'engage pour le respect de la Charte des Nations Unies ; Mais, son plus haut dirigeant, Xi Jinping,

n'a même pas assisté au G20, ni à l'assemblée de l'ONU en septembre dernier.

Et, la cerise du gâteau, la désescalade des tensions entre Israël et le Hamas s'inscrit dans un contexte géopolitique particulièrement explosif, avec le Hezbollah libanais à la frontière nord d'Israël, la Syrie dévastée par une guerre civile ou encore l'Iran qui se dispute le leadership de la région avec l'Arabie saoudite.

Il est fort possible que la conflagration s'élargisse, Il y a un risque de guerre « multifronts ». Devant une telle situation, notre seul devoir est d'empêcher un embrasement de toute la région. Les acteurs impliqués doivent s'abstenir de tenter de tirer profit de la situation actuelle. Un embrasement ne profiterait à personne, ni dans la région, ni au-delà.

Mes chers collègues,

La gravité de la situation exige une seule chose : **le devoir impérieux de retracer un chemin de paix**. Nous devons agir pour recréer les conditions propices à une **solution politique durable**, à même de répondre aux aspirations légitimes des Palestiniens et des Israéliens à vivre en paix, non pas face à face, mais côte à côte.

Je crains que, cette nouvelle instabilité géopolitique, ne sera pas temporaire. C'est, malheureusement, **la nouvelle normalité de la planète**. Le monde est devenu beaucoup plus dangereux. Nous vivons dans une époque où deux guerres se déroulent en même temps, l'une au cœur de l'Europe et l'autre à sa périphérie, avec une volatilité sans précédent, en pleine crise inflationniste et énergétique, et tandis que l'Europe flirte avec la stagflation.

Nous devons tous nous mobiliser afin de retrouver un horizon politique, une vision de paix. **Seul un ordre multilatéral fondé sur le respect du droit international est la seule garantie fiable pour la stabilité internationale et la paix** ; les défis auxquels nous faisons face ne peuvent être **résolus que grâce à la coopération**.

C'est précisément lors de ces moments rares, au cours desquels la préparation rencontre l'opportunité, qu'il nous faut agir ensemble ; Lorsque la volonté et la sagesse sont là, des dirigeants forts peuvent opérer d'importants changements de cap. Les

dirigeants d'aujourd'hui ne doivent pas attendre qu'une catastrophe survienne pour commencer à agir.

Je vous remercie de votre attention.